

Wf
392



671



6.67,11

4051



DECLAMATIO GALLICÆ

Habita

in examine Ethico-Politico

ILLUSTRISSIMI AC CELSISSIMI PRINCIPIS
ET DOMINI,

DN. CHRISTIANI,

Ducis Saxoniae, Juliae, Cliviae &
Montaniae, Landgravii Thuringiae, Mar-
chionis Misniae, Comitum-Principis Ditionis
Hennebergicae, Comitum Marcae & Ra-
venspurgi, Dynastae Raven-
stein, &c.

Domini atq; Principis mei Clementissimi,

à

IOHANNE FRIDERICO

AB HAARSTALL,

Anno Christi M. DC. LXI.

XXIV. Decembris.



Altenburgi, in Officina DUCIS SAXONIAE,
apud Johannem Michaellem.

*Mr. Jean Fleming
mely 1720.*







A Louverture du discours que i' ay à
faire, en presence de cette Illustre,
noble & venerable Assemblée, il
faut que ie pallisse, me souvenant
d'un certain proverbe, qui dit, que quiconque
veut vivre pieusement, il faut qu'il fuye la cour;
i' implore la clemence de leurs Alteſſes Serenis-
simes, de ces nobles, & considerables personnes;
lesquelles ie supplie vouloir suppleer aux deffaux
de ma langue begayante, veu qu'elle n'est pas en-
core assez versee dans de tels propos.

I' advouë que mal à propos, on applique ces
paroles piquantes à toutes les cours, sans exce-
ption, lesquelles deuvroiet estre attribuées legiti-
mement à celles, qui se noyent continuellement
dans la voluptè. I' espere que personne de la
cōpagnie n'approuvera cet abus, estans plustost
assemblez, pour satisfaire à nos ames qu' à nos
corps, & que la passion de paroistre braues, &
bien couverts, ne nous conduit pas en ce lieu,
pour nous en orgueillir comme les paons, mais
plustost pour emmailloter nos ames tachées d'

):(2

une

une infinité de pechez) dans les bandes de nostre Seigneur Iesus gisant dans la creche.

Prions donc nostre frere celeste, qui c'est humilié jusques à nostre humanité, qui l'veille fauorablement exaucer ces presents freres, qui par son commandement comparoissent icy, demandent son assistance avec tout respect; de plus le principal but de nostre dessein, est, de faire paroistre à cette Illustre assemblée, l'aduancement qu'ils ont fait dans la morale, & quelques poincts politiques, veu que l'année passée ils ont traicté de la pieté.

M'ayant donc esté commandé, de reciter à la compaignie le profit, que son Altesse Serenissime Monseigneur le prince Chrestien a fait cette année dans les dictes estudes, (Nonobstant mon peu de capacité) il faut que ie m'en acquitte le mieux qu'il me sera possible, & en suite expliquons ce passage pour la ieunesse: N'esleue point ton enfant dans la faineantise, que honte ne t'en auienne, mon peu d'eloquence estant assez cogneuë à cette honorable compaignie, ie la supplie de passer par dessus mes fautes, & prendre en gré, le peu de capacité dont la nature m'a gratifié.

La reigle susdite veritablement demande dessoings Indicibles, & personne n'en peut iuger exactement, que celuy qui l'a espreuvé par la frequen-

quen-

quentation des escolles, la premiere question est, ſcavoir, quand il faut admettre les enfants à l'efcole, de laquelle on treuve differentes opinions en plusieurs endroits, la tendresse des meres oppose d'ordinaire la discipline aux loix legitimes du temps, ressemblant es aux singes, qui par trop d'affection estouffent leurs petits, on voit la plus part des enfants de cinq à six ans, n'auoir pas ietté la veuë sur l'ABC: mais ont couuë si longtemps dans le giron de leurs meres à apprédre de vieilles fables, qu'insensiblement ils sont deuenus grãds, mesme que leurs peres & meres en ont esté rebutez, ce n'est pas sans subiect, que l'on donne tort aux parens, qui s'inquiettent dans le soing continuel des exterieures qualitez du corps, de peur qu'ils ne soient bossuz ou tortus, & cependant laissent croupir l'esprit, qui est la principale partie du corps, sans se soucier des esvenemens qui en peuvent arriuer, sans toucher des premiers nutriments, des differentes & mauuaises natures, des quelles ils sont allaictez.

L'enfance est semblable à la cire, ce qu'on y imprime d'abord ne s'efface pas facilement, entre autre Platon, que l'on tient, pour Oracle; à parler humainement, veut, qu'un enfant entrant dans la quatrieme année, soit admis petit à petit à la discipline corporelle, afin de l'accoustu-

);(3

mer



mer aux travaux d'esprit sans contrainte, veu
qu'elle assoupist les espritz, & cause que les autres
membres qui ne sont pas encore affermis, sont
abbattus, & le cerueau affaibly, mais, rappor-
tons nous en à ce qui en est, & tenōs pour certain
qu'il faut agir avec les enfants, & les ranger sous,
la discipline, chascun selon que la nature & la for-
tune les a gratifiez.

Ce que leurs presentes Alteſſes Sereniſſimes
ont treslagement considerè, veu que leurs chers
reiettons ne sont point exempts de ce que dit l'
escriture ſaincte, que la malice est enracinee dans
le cœur des enfants dez leur naissance, ce qui les a
obligez à ſoumettre ces ieunes plantes à la disci-
pline, ſi toſt qu'ils ont faiet paroistre quelque di-
ſpoſition, de l'esprit & de la parole, & employer
tous leurs ſoings imaginables à les faire informer
dans les moeurs, leurs prieres dominicales, les ar-
ticles de foy, & les langues afin que telle force d'
esprit Heroique, le failant paroistre dans un age ſi
tendre ne ſoit obſcurciè, principalemēt l'aîné qui
à l'age de trois ans & huitis mois a eſtè admis à la
discipline. Dans le commencement aussy bien
qu'à present on a usè de toutes sortes de presvo-
ijance, afin de l'acouſtumer à ces façons, qui ont
pluſtoſt l'apparence d'un ieu que d'estude. (Ne-
antmoins non ſans effect) de peur que ſi d'abord
on

on l'avoit obligé avec tant d'assiduité à la lecture, il n'en eust pris une adversion.

Mais veu que ce n'est pas un oeuvre qui depende simplement des hommes, on a intercedé l'assistance du tout puissant, & posé le fondement par sa parole, afin que dez la ieunesse il apprist à l'estimer comme la source de toute sapience, à laquelle il n'est point contraint non plus, de peur qu'il ne prenne un contre cœur, pour ce qu'il honore par la crainte du chastimēt, & qu'ainsy cette adversion estant encreée dez sa ieunesse, ne s'insinuē iusques à l'extremité de son age, mais estant inclinē de nature, à l'explication des choses qu'il n'entendoit pas, l'informateur s'est efforce dans l'explication destailles douces de la bible, par la contemplation desquelles, il est tellement avancé, qu'il en peut raconter le contenu, & grace à Dieu, n'entēd point de sermon, sans en rapporter quelque profit, Dieu veuille par la sainte grace qu'à l'advenir il apprenne à les bien appliquer, il y a desia deux ans qu'il a parcourru le livre de Sirach, lequel l'empereur Basile recommande à son fils Leon, disant, que c'est un tresor, d'ou l'on peut tirer des joyaux, corporels, & spirituels, cette année il a passablement leu le livre de Salomon, & appris par cœur les prin-

les principales sentences qui luy peuvent servir de reigles, afin d'agreer à Dieu & au monde, tout le petit Catechisme de Luther avec l'explication, duquel il repete tous les iours quelque lection, afin qu'il demeure enraciné en luy. De plus il a appris 24. pseaumes de David par cœur, avec toutes les sentences, latines & Allemandes tirées des evangiles de toute l'annee, desquelles il se sert apres tous les repas parmy ses prieres, aux quelles il ioinct plusieurs belles sentences, necessaires à la vie temporelle & eternelle, les quelles comme fondement de la pietè semblent estre une semence si auant enracinée dans son cœur, qu'il semble plustost qu'elle provienne de nature que d'institution, comme aussy l'obeissance envers les parents, modestie, temperance, verité, humilité, Justice, l'amour envers la patrie, & sur tout la pietè, & Religion, conforme à la confession d'Augspourg, mais veu que selon le iugemēt il faut lacher en quelque facon la bride à la ieunesse delicate, de peur d'oppresser la nature, qui à tel age veut estre affranchiē, du trauail du cerueau, afin que le genie qui n'est pas encore propre aux estudes serieuses, ne soit en danger, on y a remediē & y remediera encore, & de telle facon, qu'estans dans l'escole, sous couverture d'un ieu, sans y penser, estudiant.

Dans

Dans le commencement on n'a parlé que
François, à l'entour de Son Altesse Serenissime le
Prince Chrestien, & a esté aduancé de telle fa-
çon, qu'en l'espace d'un an & demy il a mieux
parlé & leu François qu'Allemand, & ne scay s'
il l'a acquis par la nature ou information, tout
ainsi a on fait le commencement de Monsei-
gneur son frere, sur le quel le toutpuissant veuil-
le respondre ses, sainctes benedictions; cette
simple methode, a semblé à beaucoup, ausly bié
qu'à quelques doctes, contraire à l'ordinaire, en
ce que l'on n'a pas cōmancé par la langue latine,
cōme origine des langues, Italiéne, Espagnole &
Frāçoise, apprehendant par la, une grande confu-
sion; pour respondre en bref; la langue latine
n'est pas pour des enfans de 4. ou 5. ans, veu
qu'elle a tant de regles, declinaisons, coniugai-
sons, genres & exceptions, mais bié pour ceux qui
ont la memoire & le iugement. Laissons
iuger (avec quelle peine s'apprennent les lan-
gues, latine & françoise) ceux qui l'ont experi-
menté en france, au grand preiudice de leurs vra-
yes estudes, du temps, & grande despense, & si
de vingt il s'en treuve rarement un qui reüssisse
dans la langue françoise.

)()(

Om

On voit si il se treuve quelque confusion en son A/tesle Serenissime, Prince Chrestien, lequel n' apprehendera point de rendre conte, de ce qu'il a appris en deux années de tēps, qu'il a employés au latin, sans avoir porté prejudice à l'estude de la pietè, ou recognoissance de son Seigneur Jesus.

La breuitè du temps, faict que ie ne feray point mention des livres, n'y des auteurs dont il c'est servy, veu que par l'examen on en est suffisamment esclaircy, & encore moins de la simple maniere, par laquelle il y est entretenu, de peur qu'elle ne semble aux envieux trop ridicule; **QVI PARTVRIVNT MONTES, ET TANDEM NASCITVR RIDICVLVS MVS:** suffise qu'on voie par les effects, le profit qu'il a faict en cette langue.

On voit ausy les maistres donner des prix aux disciples, afin de leurs apprendre à se piquer d'honneur, & incliner à surpasser les autres, ce qui n'a point esté necessaire à ce, plus qu'excellent esprit, car à chasque fois qu'il a entendu que mon frere ou moy avons appris quelques unes de ses sentences ou vocables, cela luy a fort déplu, & a dit, que me restera il donc, si vous apprenez tout ce que ie sçay, Non obstant que ces
pen.

pensées partent de l'enfance, si sont elles louables, faisant paroistre telles inclinations d'esprit, on doit estimer heureux les princes, qui ont soing de leurs chers enfants, les retirans de bonne heure, hors de la liê de la cour, & la cōpagnie des flatteurs, avant que leurs cheres plâtes soiēt estouffees par les expines, les rangeant souz la discipline, & connoissance de la pietè, chacun sçait que lors que ces ieunes espritz de Prince sont imbuz de leurs conditions ou qualitez, en vilagent leurs richesses & ornementz; c'est avec une peine indicible qu'on les peut obliger à jeter les yeux sur un Donat ou grammair, & quand ils sont enchantés des sirenes descours, s'opposent tous iours à la discipline, de façon que lorsqu'ils sont atteint l'age de 15. ou 16. ans, les informateurs ou gouverneurs, pour le maintenir en grace (si l'on doit appeller cela grace) sous couleur d'une extreme diligence, s'efforcent d'obliquer un masque aus Peres, et au monde aveugle, leurs font des harangues, ou choses semblables, puis les font imprimer, disant, cela procede de leurs propre inuention, à quoy l'on pourroit bien dire, **ALIENO VITVLO ARARE;** c'est le vtay moyen d'apprendre à parler avec les langues d'autruy, entendre, & voir avec les yeux & oreilles d'autruy, ce que ne devrait pas faire un prince regent.

)() (2

Quand

Quand il se treuve des flatteurs, qui disent, comme il fut dit, à Alfonse Roy d' Aragon, que les Rois n' ont pas besoing d' estudier, veu qu' ils ont des conseillers, on leurs doit respondre avec le dict Roy, que ce sont des voix des beufs & non pas d' hommes, car tant plus on veult estre sçauant, tant plus faut il chercher les moiens ordonnez, de Dieu, pour acquerir cette sapience, ce qu' apreuve Vegetij, disant, qu' il n' est rien qu' un Prince doive mieux sçavoir, que la dexterité, & l' entendement, de ce qui est aduantageux pour les subiectz.

On sçayt assez, par l' experience, que les enfans de plusieurs seigneurs, sitost qu' ils apprenent à parler, n' ont rien si souvent dans la bouche que leurs grandes qualitez, & ne sçay par quelz maistres, ils l' aprenent, dont l' imagination s' imprime si fort dans leurs cœurs, qu' on ne la peut estouffer, qu' avec des soins incroyables, c' est alors que l' on peut dire avec Sirach, n' esleue point ton enfant dans la feneantise, que honte ne t' en arriue. nous auons une belle exemple en la vigne, qui non obstant qu' elle soit la plus noble de toutes les plantes, si est elle simple de nature, & se courbe tousiours vers la terre, & embrasse avec ses reiettons comme avec des mains tout ce qu' elle peut afin de se r' esleuer, auquel esgarement le vigneron

vignerō par la taille la retient en bride, quelle ne
tourne en friche, tout de mesme les enfants, de
quelque race qu'ils soient sont simples & s'effor-
cent sans cesse d'atteindre la liē de la malice, quel-
que vice que ce soit, s'y tiennēt comme attachez,
& se corrompent bientost, si la bonne discipline
des peres & meres ne les taillent & retiennent en
bride. Licurge nous esclaircit, qu'elle est la
force & vertu de la discipline, par deux chiens
qui de mesme race & ventrēe furent differem-
ment esleuēs par luy mesme, l'un à toutes sortes
de delicateſſes & friandises, l'autre à la chasse.
Les Lacedemoniens estant un iour essemblez,
Licurge s'aduanca, leurs representa combien l'
education des peres enuers la ieunesse estoit d'
importance, & pour preuve de son dire, amena
ces deux chiens dans un lieu, ou il auoit posē en
plat plein de viande, et un lieure en vie, si tost
que les deux chiens furent lachez, l'un s'arresta au
plat, & l'autre à tors & à trauers poursuivit le lie-
ure, /escitoiens ne seachants à quel but cette e-
xemple viroit, il leursdit derechef, que tout cela
gifoit en l'education, & qu'il en estoit tout de
mesme de l'education de leurs enfants, ce
qui pourroit estre plus amplement esclaircy
par de ieunes cheuaux, & autres bestes,
si le temps ne m'obligeoit à prendre port en
mon

mon dessein, & de plus, personne de cette illustre compagnie n'ignore, que l'origine & la source de la vertu depend, de la bonne education.

Paduouë que les richesses & dignitez sont à estimer châcun selon leurs valeur, mais si on cherche à en tirer lustre ou gloire, on l'obscurcist plustost, en ce que l'on ne suit pas l'exēple de cet Africain, qui augmantoit par l'eloquence la renommee Martiale de son pere, il l'en treuvent ausy qui par imitation de leurs Encestres, ne veulent suivre que leur testes, particulièrement ceux, qui n'aspirent qu'aux grandes dignitez,

Ainsi qu' Alexandre le grand mesprisa les commediens, veu qu'ils ne seruent, qu'a gaster les bonnes mœurs, & qu'ils n'estoient nullement necessarie à ses emplois, les tireurs d'armes & lucteurs, nonobstant qu'il fussent fort estimez en sa patrie furent mesprizez d'eluy, tenus pour feneants, & ces forces de membres plustost pour spectacles & jeux, que pour exercices necessaires à leur patrie. Au contraire lors que seavans personnages se sont presentez à luy, & ont faiet paroistre quelque signe de leurs dexteritè, il les a receu amiablement & faiet des grands presents.

On

On voit en Alexandre la consequence que
l'education tire à loy, & combien il importe,
que la ieunesse s'applique à quelque chose de
bõence cas son pere merite des louanges immor-
telles, d' auoir employè les principaux loings, à
l'education de son fils, croiant pour certain, qu'il
ne profiteroit de guerre, par les preparatifs de
guerre, si son luccesseur demouroit sans expe-
rience,

C'est ce que leurs Alteſſes ſereniſſimès ſe
font propolez, et ſe propoſent derechef, avec
toutes fortes de ſoing en leurs Illuſtres enfants,
de peur qu'à l'aduenir, ils ne ſoient cor-
rompus, & leurs educations preiudiciables, à la
renommeè de leurs anceſtres, ils ont amenè eux
meſmes en perſonne les ieunes Princes dans
l'eſcole, comme leurs plus precieux ioyaux, des-
quels Dieu les a gratifiez, & recommandè au
precepteur de les informer principalement dans
la crainte de Dieu, de laquelle toute autre vertu
depend, de quoy ils feront preſentement paroi-
ſtre eux meſmes, ce qu'ils en ont peu conceuoir
dans un age ſi tendre, ſans emprunter l'aſſiſtance
d'autruy, comme il arriue bien ſouuent que
d'autres, ſont, iointe à quelques poincts politi-
ques.

332 OK

ques & etiques, bien seantes aux ieunes princes,
suppliant les auditeurs, de quelque condition &
qualité qu'i/soient, de ne pas simplement escou-
ter leurs langues mal dilettes, mais implorer la
continuation des benedictions, & graces du tout
puissant par des voeux passionnez, leurs promet-
tant que leurs Alteſſes Serenissimes indubitable-
ment ne seront point in grats, & qu'en tou-
tes occasions ils en seront reco-
gnoissants.



W. C.

ces,
&
ou-
r la
out
et-
le-

ULB Halle
004 968 301

3



VDA7





C. 67, 11

DECI

in ex

ILLUSTRISS

DN. C

Ducis Sax

Montaniæ,

chionis Mif

Henneber

venf

Domini

IOH

St

Altenb

CIPIS

NI,

riæ &

, Mar-

itionis

Ra-

imi,

O

AE,

Mr. Jean Fleming
mely 1720.



Kodak
LICENSED PRODUCT
3/Color Black

KODAK Color Control Patches © The Tiffen Company, 2000

Inches
Centimetres

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

